Fribourg. Suisse. — 44me année. — N° 271 Le numéro 5 centimes Vendredi 20 novembre 1914

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	8 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
des 1er et 15 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames	50 »	

Lettre encyclique

DE

SA SAINTETÉ BENOIT XV

aux patriarches,
primats, archevêques, évêques et autres ordinaires en communion avec le Siège apostolique.

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique,

A peine avions-Nous été appelé, par les desseins impénétrables de la Providence divine, sans aucun mérite de Notre part, à Nous asseoir sur la Chaire du très bienheureux Prince des Apôtres, regardant comme adressée à Notre personne cette même parole que Notre Seigneur Jésus-Christ adressait à Pierre : *Pais mes agneaux, pais mes brebis* (Jean, XXI, 15-17), *Nous avons tout* de suite jeté un regard d'ineffable affection sur le troupeau qui était confié à Nos soins, troupeau vraiment immense, car il embrasse, sous un aspect ou sous un autre, tous les hommes. Tous, en effet, tant qu'ils sont, ont été délivrés de l'esclavage du péché par Jésus-Christ, qui a offert pour eux le prix de son sang ; il n'est personne qui soit exclu des bienfaits de cette rédemption. Aussi le Divin Pasteur peut-il bien dire que, tandis qu'il tient déjà heureusement une partie du genre humain réunie dans le bercail de l'Eglise, il y attirera doucement l'autre partie : *J'ai d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les conduise et qu'elles entendent ma voix* (Jean, X, 1).

Nous l'avouons, Vénérables Frères : le premier sentiment que Nous avons éprouvé et qui a été certainement allumé dans Notre âme par la bonté divine, a été un extraordinaire sentiment d'affection pour tous les hommes et un grand désir de les sauver tous. En assumant le Pontificat suprême, Nous avons fait le même vœu que Jésus-Christ exprimait peu avant de mourir sur la croix : *Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés* (Jean, (XVII, 11).

L'état de la société civile

SUJETS DE TRISTESSE
LES HAINES DE RACES

Aussi, quand, du haut de la dignité apostolique, Nous avons pu embrasser d'un seul regard le cours des événements humains et *que Nous avons vu devant Nous la misérable* condition de la société civile, Nous avons éprouvé vraiment une douleur aiguë. Et comment aurait-il pu se faire que, devenu le Père de tous les hommes, Nous n'eussions pas senti Notre cœur se déchirer devant le spectacle que présente l'Europe et tout le monde avec elle, spectacle le plus sombre peut-être et le plus lugubre que le monde ait offert dans l'histoire des temps ? Ils semblent vraiment arrivés ces jours que Jésus-Christ annonça : *Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre..... On verra s'élever nation contre nation, royaume contre royaume* (Matth., XXIV, 6,7).

Le fantôme effrayant de la guerre se lève partout, et il n'est pour ainsi dire pas d'autre pensée qui occupe maintenant les esprits. De grandes nations très florissantes sont là sur les champs de bataille. Comment donc s'étonner si, bien pourvues comme elles le sont de ces horribles moyens que le progrès de l'art militaire a inventés, elles se battent dans de gigantesques carnages ? Aucune limite aux ruines, aucune limite aux massacres ; chaque jour, la terre boit de nouveaux flots de sang et se couvre de morts et de blessés. Et qui dirait que ces peuples, armés les uns contre les autres, descendent d'un même père, qu'ils sont tous de la même nature et font tous partie de la même société humaine ? Qui dirait qu'ils sont frères, fils du Père unique qui est dans les Cieux ? Et, pendant ce temps, alors que, de part et d'autre, on lutte avec des armées immenses, les nations, les familles, les individus gémissent dans les souffrances et les misères, tristes conséquences de la guerre ; de jour en jour se multiplie démesurément le nombre des veuves et des orphelins ; le commerce languit par le fait des communications interrompues ; les champs sont abandonnés, *les arts suspendus ; les riches sont* à l'étroit ; les pauvres, dans la misère ; tous, dans le deuil.

Emu par des maux si graves, Nous avons, au début de Notre pontificat, jugé qu'il était de Notre devoir de recueillir les dernières paroles sorties des lèvres de Notre prédécesseur, le Pontife de si illustre mémoire, et de commencer Notre ministère apostolique en les disant de nouveau ; Nous conjurons, avec la même insistance que le Pape défunt, les princes et les gouvernants de se hâter, en considérant combien de larmes et combien de sang ont déjà été versés, de redonner à leurs peuples les bienfaits vitaux de la paix.

Ah ! que le Dieu de miséricorde Nous accorde d'entendre, au début de Notre mission, comme à l'avènement du divin Rédempteur sur la terre, la voix des anges annonçant la paix : *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* (Luc, II, 14).

Qu'ils écoutent cette voix, ceux qui tiennent dans leurs mains la destinée des peuples. Il y a certainement, pour donner satisfaction aux intérêts lésés, d'autres moyens que ceux qu'ils emploient ; après avoir déposé *les armes, qu'ils y recourent, guidés* par une conscience droite et sincèrement animés de bonnes intentions. C'est la charité envers eux et envers toutes les nations qui nous fait parler ainsi, et non pas Notre intérêt. Qu'ils ne permettent donc pas que Notre voix de père et d'ami tombe dans le vide.

LE DÉSORDRE SOCIAL

Mais ce n'est pas seulement la sanglante guerre actuelle qui afflige les nations, Nous chagrine et Nous tourmente l'esprit. Il est une autre guerre furieuse, qui ronge les viscères de la société actuelle : guerre qui épouvante tout homme de bon sens, parce qu'elle *a accumulé et qu'elle accumulera encore à* l'avenir tant de ruines sur les peuples et parce qu'il faut y voir la vraie cause de la lutte sanglante de l'heure actuelle.

En effet, du jour où l'on a cessé d'observer, dans l'organisation des Etats, les lois et les directions de la sagesse chrétienne, qui seules garantissaient la stabilité et la *tranquillité des institutions, les Etats ont* fatalement commencé à vaciller sur leurs bases, et il en est résulté, dans les idées et les mœurs, un tel changement que, si Dieu n'y pourvoit pas bientôt, la destruction de *la société humaine* semble imminente. Les désordres que Nous constatons sont les suivants : l'absence d'amour réciproque entre *les hommes ; le mépris de l'autorité ; le* manque de justice dans les relations entre les différentes classes de la société ; l'exaltation des biens matériels, devenus le seul objectif de l'activité humaine, comme s'il n'y avait pas d'autres biens, et incontestablement meilleurs, à rechercher. Ce sont là, à Notre avis, les quatre causes de la lutte qui bouleverse si gravement le monde. *Il faut* donc s'employer rapidement à supprimer pareil désordre, en remettant en vigueur les principes du christianisme, si l'on a vraiment l'intention d'apaiser tous les conflits et de remettre la société sur la base de l'ordre.

NÉCESSITÉ
DU RETOUR A LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Jésus-Christ, descendu du Ciel précisément dans le but de restaurer parmi les hommes le règne de la paix détruit par la haine de Satan, ne l'a pas établi sur un autre fondement que celui de l'amour fraternel, comme le prouvent ces paroles qu'il a si souvent répétées : *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres* (Jean, XIII, 34) ; *Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres* (Jean, XV, 12) ; *Je vous donne ces instructions, afin que vous vous aimiez les uns les autres* (Jean, XV, 17) ; comme si toute sa mission et toute son œuvre n'avaient tendu qu'à faire que les hommes s'aimassent les uns les autres. Et quelle force d'argumentation n'a-t-il pas employée pour nous amener à cet amour ? *Levez les yeux*, nous dit-il : *vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux* (Matth., XXIII, 9). Sur les lèvres de tous, il *met la même prière : Notre Père, qui êtes aux cieux* (Math., VI, 9). Devant Lui, la diversité des nations, la différence de langue, l'opposition d'intérêts ne comptent pour rien. Il nous assure même que son Père céleste, en répandant ses bienfaits, ne fait pas même distinction de mérites : *Il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre sa pluie sur les justes et sur les injustes* (Mathieu, V, 45). Il déclare, en outre, que nous sommes tous frères *et que nous sommes ses frères. Et encore, chose qui est bien de nature à nous* exciter à cet amour fraternel, même envers ceux que notre orgueil naturel méprise, il va jusqu'à s'identifier avec le plus chétif des hommes, dans lequel Il veut qu'on voie la dignité de sa personne même : *Toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mathieu, XXV, 40). Il y a plus encore. Sur le point de mourir, il pria ardemment son Père afin que tous ceux qui auraient cru en Lui fussent, par le lien de la charité, une seule chose entre eux : *Afin que tous ils soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous* (Jean, *XVII, 21*). *Enfin, attaché à la croix, tout* son sang se répandit sur nous afin que, devenus un seul corps, nous nous aimions mutuellement du même amour qu'un membre porte à un autre membre dans un même corps.

Mais, hélas ! bien différente est aujourd'hui la conduite des hommes. Jamais peut-être on n'a parlé autant qu'aujourd'hui de fraternité humaine ; on prétend même, oubliant les paroles de l'Evangile, l'œuvre du Christ et de son Eglise, que ce zèle de fraternité est une des acquisitions les plus précieuses de la civilisation moderne. Pourtant, la vérité est qu'on n'a jamais autant méconnu la fraternité humaine que de nos jours. *Les haines de races sont portées au* paroxysme ; plus que par des frontières, les peuples sont séparés par des rancunes ; au sein d'une même nation, et entre les murs d'une même cité, les classes des citoyens brûlent d'une haine réciproque ; et parmi les individus, tout se règle par l'égoïsme devenu la loi suprême.

Vous voyez, Vénérables Frères, combien il est nécessaire de faire tous ses efforts *pour que la charité du Christ règne de nouveau* parmi les hommes. Ce sera toujours Notre objectif et le caractère spécial de Notre pontificat. Que ce soit aussi, Nous vous y exhortons, votre préoccupation. Ne nous lassons pas d'inculquer dans les âmes et de *réaliser la parole de l'apôtre saint Jean : Que nous nous aimions les uns les autres* (I Jean, III, 23). Elles sont belles, certainement, elles sont recommandables les institutions pieuses dont abondent nos temps ; mais elles ne produisent un réel avantage que si elles contribuent de quelque façon à exciter dans les cœurs l'amour de Dieu et *du prochain ; sinon, elles n'ont pas de va*leur, parce que *celui qui n'aime pas demeure dans la mort* (I Jean, III, 14).

LA RESTAURATION
DU RESPECT ENVERS L'AUTORITÉ

Nous avons dit qu'une autre cause du bouleversement social consiste en ceci, que, généralement, l'autorité de celui qui commande n'est plus respectée. Du jour où l'on a voulu émanciper tout pouvoir humain de Dieu, créateur et maître de l'univers, du jour où l'on a voulu le faire naître de la libre volonté des hommes, les liens existants entre supérieurs et subordonnés allèrent se relâchant, à tel point qu'ils semblent aujourd'hui pour ainsi dire disparus. Un esprit effréné d'indépendance, uni à l'orgueil, s'est peu à peu infiltré partout, ne respectant pas même la famille, où le pouvoir, cependant, découle très clairement de l'ordre de la nature ; et même, ce qui est plus déplorable, il ne s'est pas toujours arrêté au seuil du sanctuaire. De là, le mépris des lois ; de là, *l'insubordination des masses ; de là, la cri*tique impertinente à l'égard de tous les ordres de l'autorité ; de là, les mille moyens inventés pour rendre inefficace *la force du* pouvoir ; de là, les délits épouvantables de ceux qui, faisant profession d'anarchie, ne reculent pas devant l'attentat à la vie comme aux biens d'autrui.

En face de cette monstruosité d'une pensée et d'une action qui s'exercent à la destruction de l'ordre social, Nous, constitué par Dieu le gardien de la vérité, Nous ne pouvons pas ne pas élever la voix ; Nous *rappelons donc au peuple cette doctrine* qu'aucun bon plaisir humain ne peut changer : *Il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui* (Rom., XIII, 1). Tout pouvoir, donc, qui s'exerce sur la terre, soit celui du souverain, soit celui des autorités subalternes, a Dieu pour origine. Saint Paul en déduit le devoir d'obtempérer, non pas de n'importe quelle manière, mais en *conscience, aux ordres de celui qui est investi du* pouvoir, sauf le cas où ils sont contraires aux lois divines : *Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte du châtiment, mais aussi par motif de conscience* (Rom., XIII, 5). Et le prince des apôtres lui-même enseigne la même chose, en conformité avec le précepte de saint Paul : *Soyez soumis à toute institution humaine à cause du Seigneur, soit au roi, comme souverain, soit aux gouverneurs, comme délégués par lui* (I Petr., II 13-14). De cette prémisse, l'apôtre des Gentils conclut que celui qui se révolte contre les autorités humaines légitimes se révolte contre Dieu et encourt la damnation éternelle : *C'est pourquoi, celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront sur eux-mêmes la condamnation* (Rom., XIII, 2).

Que les princes et les chefs de peuples s'en souviennent et qu'ils voient si c'est une *mesure sage et salutaire pour les pouvoirs* publics et pour les Etats de divorcer d'avec la sainte religion du Christ, qui est un soutien si puissant de l'autorité. Qu'ils examinent bien si c'est une mesure de sage politique que de vouloir bannir de l'enseignement public la doctrine de l'Evangile et de l'Eglise. Une malheureuse expérience montre que l'autorité humaine est méprisée là d'où la religion est exilée. Il arrive, en effet, aux sociétés ce qui est arrivé à notre premier père après avoir péché. De même que, chez lui, à peine sa volonté se fut-elle révoltée contre Dieu, les passions se déchaînèrent et méconnurent l'empire de la volonté, ainsi, quand ceux qui gouvernent les peuples méprisent l'autorité divine, les peuples, à leur tour, méprisent l'autorité humaine. Il reste, certes, le moyen habituel pour écraser les révoltes : le recours à la violence, mais pour quel profit ? La violence réprime les corps et ne triomphe pas de la volonté.

LES HAINES DE CLASSES

Le double élément de cohésion de tout corps social étant détruit ou affaibli, à savoir l'union des membres entre eux par la charité mutuelle, et l'union des membres avec la tête par la soumission à la volonté, *comment s'étonner, ô Vénérables Frères,* que la société actuelle soit divisée comme en deux grande armées qui luttent l'une contre l'autre férocement et sans trêve ? En face de ceux à qui leur travail a valu la fortune ou a apporté quelque abondance de biens, se dressent les prolétaires et les travailleurs, pleins de haine et de jalousie, *parce qu'ils ne se trouvent pas dans la même* condition que ceux-là, tout en participant aux mêmes droits constitutifs essentiels. Naturellement, trompés comme ils le sont par les mensonges des suborneurs aux instigations desquels ils se montrent d'ordinaire très dociles, qui pourrait les persuader que, du fait que les hommes sont égaux en *nature, il ne s'ensuit pas que tous doivent* occuper le même degré dans le corps social, mais que chacun a la position qu'il s'est faite par ses qualités quand elles ne sont pas contrariées par les circonstances ? De sorte que, quand les pauvres luttent contre les riches comme si ceux-ci s'étaient approprié une portion des biens d'autrui, non seulement *ils offensent la justice et la charité*, mais aussi la raison, parce que, eux aussi, s'ils le voulaient, ils pourraient, par leur travail honorable, réussir à améliorer leur condition.

A quelles conséquences, non moins désastreuses pour les individus que pour la société, conduit cette haine de classes, il est superflu de le dire. Tous nous voyons et déplorons la fréquence des grèves qui occasionnent un arrêt subit de la vie citadine et nationale dans les choses les plus nécessaires ; de même, les révoltes menaçantes et les tumultes, au cours desquels il arrive souvent que l'on recourt aux armes et que l'on fait couler le sang.

*Nous ne voulons pas répéter ici les rai*sons qui prouvent à l'évidence l'absurdité du socialisme et des autres erreurs semblables. *Léon XIII, Notre prédécesseur, en a* parlé avec une grande maîtrise dans de mémorables Encycliques. Et vous, ô Vénérables Frères, faites en sorte que, par l'intérêt assidu que vous leur portez, vous ne laissiez jamais tomber dans l'oubli ces enseignements autorisés et que, au contraire, dans les associations catholiques, dans les congrès, dans les prédications, dans la presse catholique, on continue toujours à *les expliquer sagement et à les inculquer* selon les besoins. Ne nous lassons pas de les répéter tout spécialement, avec tous les arguments que nous fournit l'Evangile et que nous offre la nature elle-même et l'intérêt tant public que privé : appliquons-nous à exhorter tous les hommes à s'aimer entre eux fraternellement, en vertu du précepte divin. L'amour fraternel ne pourra pas, certes, supprimer la diversité des conditions, et, par *conséquent*, des classes. Cela n'est pas possible, comme il n'est pas possible que, dans un corps organique, tous les membres aient une même fonction et une même dignité. Néanmoins, l'amour fraternel fera que les plus élevés s'inclinent vers les plus humbles et les traitent non seulement selon la justice, comme c'est un devoir, mais avec bienveillance, avec affabilité, avec mansuétude ; que les plus humbles, ensuite, regardent les plus élevés en se réjouissant de leur *bonheur* et en espérant dans leur appui, de *la même manière que, dans une famille, les* frères plus petits se confient dans la défense des plus grands.

L'APPÉTIT EXAGÉRÉ
DES BIENS MATÉRIELS
CAUSE DE TOUS LES MAUX

Ces maux, Vénérables Frères, que nous venons de déplorer, ont une racine plus profonde ; si les efforts de tous les gens *honnêtes ne concourent pas pour l'extirper*, il est inutile d'espérer réaliser l'objet de nos vœux, c'est-à-dire la tranquillité stable et durable dans les rapports humains. L'Apôtre nous enseigne quelle est cette racine : *La racine de tous les maux est l'amour de l'argent* (I Tim. VI, 10). En effet, si on réfléchit bien, c'est de cette racine que sortent tous les maux dont souffre la société à l'heure présente. Quand, par les écoles perverses, où l'on pétrit le cœur de l'enfance, tendre comme la cire ; par la mauvaise presse qui *forme l'intelligence des masses inexpérimen*tées, et par les autres moyens qui servent à diriger l'opinion publique ; quand, disons-nous, on a fait pénétrer dans les âmes cette erreur mortelle que l'homme ne doit pas espérer un état de bonheur éternel ; que, ici-bas, on peut être heureux par la jouissance des richesses, des honneurs, des plaisirs de cette vie, il ne faut pas s'étonner que des êtres humains, naturellement faits pour le bonheur, avec la même violence qui les entraîne à acquérir ces biens, repoussent tous les obstacles qui les en éloignent ou les empêchent de les acquérir.

Puisque ces biens ne sont pas répartis également entre tous, il est du devoir de l'autorité sociale d'empêcher que la liberté individuelle n'abuse et ne s'empare de celle d'autrui : de là, la jalousie des déshérités *de la fortune contre ceux qui en sont favo*risés ; de là, enfin, la lutte entre les différentes classes de citoyens, les uns pour acquérir à tout prix et arracher les biens dont ils manquent, les autres pour conserver et accroître ce qu'ils possèdent.

LE REMÈDE
L'ESPRIT DE RENONCEMENT
ÉVANGÉLIQUE

Ce fut en prévision de cet état de choses que Notre-Seigneur Jésus-Christ expliqua, dans le sublime sermon de la montagne, *quelles étaient les vraies béatitudes de* l'homme sur la terre et qu'il posa, pour ainsi dire, les fondements de la philosophie chrétienne. Ces maximes apparurent, même aux adversaires de la foi, comme un trésor incomparable de sagesse et comme la théorie la plus parfaite de la morale religieuse. Tous, certes, sont d'accord à reconnaître que, *avant Jésus-Christ, la Vérité absolue, rien de* semblable en cette matière, rien d'une gravité et d'une autorité pareille et d'une semblable élévation de sentiment n'avait jamais été enseigné par quelqu'un.

Or, tout le secret de cette philosophie consiste en ceci que les prétendus biens de la vie mortelle sont de simples apparences de biens, et que, par *conséquent, ce n'est* pas dans leur jouissance *que peut résider le* bonheur de l'homme. De par le témoignage de l'autorité divine, les richesses, la gloire, le plaisir, sont si loin de nous apporter le bonheur que, au contraire, si nous voulons vraiment être heureux, nous devons plutôt, par amour de Dieu, y renoncer : *Bienheureux les pauvres... bienheureux ceux qui pleurent maintenant... bienheureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, vous repousseront de leur société, vous chargeront d'opprobres, et rejetteront votre nom comme infâme* (Luc, VI, 20-22) : ce qui signifie que, à travers les souffrances, les malheurs, les misères de cette vie, si, comme c'est notre devoir, nous les supportons patiemment, nous nous ouvrons nous-mêmes la porte à la possession de ces vrais biens impérissables *que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment* (I Cor., II, 9). Mais cet enseig*nement si important* de la foi est malheureusement négligé par beaucoup et totalement méconnu par plusieurs. C'est à vous, Vénérables Frères, de le faire revivre parmi les hommes ; faute de cela, l'homme et la société humaine n'auront jamais la paix.

LES VRAIS BIENS DE L'HOMME

Nous disons donc à tous ceux qui sont affligés ou malheureux de ne pas arrêter leurs regards à la terre, qui est un lieu d'exil, mais de les lever vers le ciel, auquel nous sommes destinés, parce que *nous n'avons pas ici-bas de cité permanente*, mais que *nous cherchons celle qui est à venir* (Hébr., XIII, 13). Au milieu des adversités par lesquelles Dieu met à l'épreuve leur persévérance à le servir, qu'ils pensent souvent à la récompense qui leur est réservée s'ils sortent victorieux de cette épreuve : *Car notre légère affliction du moment présent produit pour nous un poids éternel de gloire* (II Cor., IV, 17). Enfin, travailler de toutes ses forces et de toute son activité à faire refleurir parmi les hommes la foi aux vérités surnaturelles et en même temps l'estime, le désir, l'espérance des biens éternels, doit être la première de vos sollicitudes, ô Vénérables Frères, le principal objectif du clergé, et même de tous nos enfants qui, groupés dans des sociétés diverses, cherchent la gloire de Dieu et le vrai bien de la société. A mesure que croîtra parmi les hommes le sentiment de cette foi, la manie fébrile de rechercher les vains biens de la terre ira diminuant, et les révoltes et conflits sociaux iront graduellement en s'apaisant.

L'état de l'Eglise

SUJETS DE JOIE
HOMMAGE A PIE X

Et maintenant, si, laissant de côté la so*ciété civile, nous tournons nos regards sur* l'Eglise, il y a des raisons, sans doute, pour *que Notre âme, affligée par une telle cala*mité des temps, ait au moins quelques sujets de joie. En effet, outre les preuves qui se présentent d'elles-mêmes si éclatantes de cette vertu divine et de cette indéfectibilité dont jouit l'Eglise, ce n'est pas une petite consolation pour nous que de constater les fruits excellents que Nous a laissés Notre prédécesseur Pie X par son pontificat laborieux, après avoir illustré le Siège apostolique par les exemples d'une vie toute de sainteté. Nous voyons, en effet, grâce à son action, l'esprit religieux allumé partout dans les ecclésiastiques, la piété du peuple chrétien ravivée, l'action et la discipline en honneur dans les sociétés catholiques ; la hiérarchie sacrée, ici établie, là, développée ; l'éducation du jeune clergé prévue conformément à la sévérité des saints canons et, dans la *mesure nécessaire, selon les besoins des* temps ; tout danger d'innovation téméraire écarté dans l'enseignement des sciences sacrées ; l'art musical ramené à servir dignement la majesté des fonctions sacrées ; la beauté du culte augmentée ; le christianisme largement propagé par de nouvelles missions de prédicateurs de l'Evangile.

Ce sont là, en vérité, de la part de Notre prédécesseur, de grands mérites envers l'Eglise, mérites dont la postérité conservera le souvenir reconnaissant. Toutefois, puisque le champ du père de famille est toujours exposé, Dieu le permettant ainsi, aux artifices de l'ennemi, il n'arrivera jamais qu'on ne doive plus travailler pour empêcher la zizanie de compromettre le bon grain. Aussi, retenant comme dit aussi à Nous ce que Dieu dit au prophète : *Vois, je t'établis en ce jour sur les nations et sur les royaumes pour arracher et pour abattre, pour bâtir et pour planter* (Jérém., I ,10), pour autant qu'il sera en Nous, Nous aurons toujours le plus grand soin de supprimer tout mal et de promouvoir le bien, jusqu'au moment où il plaira au Pasteur des pasteurs de Nous demander compte de l'exercice de notre mandat.

PROGRAMME DU PONTIFICAT
L'UNION ENTRE LES CATHOLIQUES

Donc, Vénérables Frères, en vous adressant cette première Lettre encyclique, Nous jugeons opportun de relever quelques-uns des points principaux auxquels Nous avons l'intention de vouer Nos soins spéciaux. En vous efforçant de seconder Notre œuvre par votre zèle, *nous obtiendrons plus diligem*ment les fruits souhaités.

Avant tout, puisque, dans toute société humaine, quel qu'ait été le motif de sa formation, la première condition de toute activité collective est l'union et la concorde des esprits, Nous devrons vouer une attention très spéciale à éteindre les dissensions et les discordes parmi *les catholiques*, quelles qu'elles soient, et à empêcher qu'il n'en surgisse d'autres à l'avenir, de telle sorte que, parmi les catholiques, il y ait union de pensée et union d'action. Les ennemis de Dieu et de l'Eglise comprennent bien que toute division des nôtres, dans leur propre défense, est pour eux une victoire. Aussi usent-ils très fréquemment de ce système qui consiste à jeter habilement, parmi les catholiques, la semence de la discorde, et plus ils *voient les catholiques en rangs compacts*, plus ils s'efforcent d'en rompre la cohésion. Plût au Ciel que ce système n'ait pas eu si souvent le succès désiré au grave détriment de la religion ! Donc, quand l'autorité légitime donne quelque ordre, qu'il ne soit permis à personne de le transgresser pour la raison qu'il ne lui plaît pas ; mais que chacun soumette sa propre opinion à l'autorité de celui dont il dépend, et qu'il lui obéisse par devoir de conscience. Pareillement, qu'aucun particulier, publiant des li-

vres ou des journaux, ou tenant des discours publics, ne se comporte dans l'Eglise comme un maître. Tous savent à qui a été confié par Dieu le magistère de l'Eglise ; qu'on lui laisse donc le champ libre afin qu'il parle quand et comme il le jugera opportun. C'est le devoir des autres de lui prêter, quand il parle, un respect pieux et d'obéir à sa parole.

Pour ce qui regarde ces choses dont on peut, la foi et la discipline étant sauves, discuter le pour et le contre, — le Saint-Siège n'ayant pas prononcé son jugement — il est certainement permis à chacun de dire son opinion et de la soutenir. Mais, dans de pareilles discussions, qu'on évite tout excès de paroles, car il en peut dériver de graves offenses à la charité ; que chacun défende librement son opinion, mais qu'il le fasse avec courtoisie, et qu'il ne croie pas pouvoir accuser les autres de foi suspecte ou de discipline relâchée pour la simple raison qu'ils pensent autrement que lui.

Nous voulons aussi que les nôtres se gardent de ces appellations dont on a commencé récemment à faire usage pour distinguer catholiques et catholiques, et qu'ils les évitent non seulement comme de profanes nouveautés de mots, qui ne correspondent ni à la vérité ni à la justice, mais encore parce qu'il s'ensuit, parmi les catholiques, une grave agitation et une grande confusion. Le catholicisme, en ce qui lui est essentiel, ne peut admettre ni le plus ni le moins : *Hæc est fides catholica, quam nisi quisquis fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit* (Symbole de saint Anathase) ; ou le professe entièrement ou on ne le professe pas du tout.

Il n'y a donc pas de nécessité d'ajouter des épithètes à la profession de catholique ; qu'il suffise à chacun de dire : « Chrétien est mon nom, et catholique mon prénom. » Que l'on s'efforce seulement d'être tel que l'on s'appelle.

Du reste, l'Eglise, aujourd'hui, réclame bien autre chose de ceux des nôtres qui se sont voués au bien commun de la cause catholique que de persister longuement dans ces questions dont on ne tire aucune utilité ; elle réclame qu'ils s'efforcent de tout leur pouvoir de conserver la foi intègre et sauve de toute contagion d'erreur, en s'attachant à suivre les traces de Celui que le Christ a constitué gardien et interprète de la vérité. Ils existent aujourd'hui encore, et ils ne sont pas rares, ceux dont l'Apôtre a dit : *Un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais se donneront une foule de docteurs, suivant leurs convoitises, et avides de ce qui peut chatouiller leurs oreilles, ils les fermeront à la vérité pour les ouvrir à des fables* (II Tim., IV, 3-4).

En effet, fiers et enorgueillis de la grande idée qu'ils ont de la pensée humaine, laquelle, en vérité, a réalisé, grâce à Dieu, des progrès incroyables dans l'étude de la nature, quelques-uns, se confiant dans leur propre jugement, et méprisant l'autorité de l'Eglise, en sont arrivés à un tel degré de témérité qu'ils n'ont pas hésité à vouloir mesurer, par leur intelligence, les profondeurs mêmes des mystères divins et toutes les vérités révélées et à vouloir les adapter au goût de notre époque.

NOUVELLE CONDAMNATION DU MODERNISME

C'est alors que surgirent les monstrueuses erreurs du modernisme, que Notre prédécesseur a justement appelé, en le condamnant solennellement, la « synthèse de toutes les hérésies ». Cette condamnation, ô Vénérables Frères, Nous la renouvelons dans toute son extension, et, puisqu'une contagion aussi funeste n'a pas encore été entièrement déracinée, mais qu'elle serpente encore ci et là, bien que cachée, Nous exhortons chacun à se garder avec le plus grand soin du danger de la rencontrer, car on pourrait bien répéter de cette peste ce que dit Job d'une autre chose : *Un feu qui dévore jusqu'à la ruine, qui aurait détruit tous mes biens* (Job, XXXI, 12). Nous désirons que les catholiques évitent non seulement les erreurs des modernistes, mais encore leurs tendances et l'esprit moderniste, dont l'effet se remarque en ce que celui qui en est infecté repousse aussitôt avec nausée tout ce qui est ancien et recherche avidement les nouveautés en toutes choses : dans la manière de parler des choses divines, dans la célébration du culte sacré, dans les institutions catholiques et jusque dans l'exercice privé de la piété. Nous voulons donc que demeure intacte l'antique loi bien connue : *Nihil innovetur, nisi quod traditum est.* Cette loi, qui doit être observée inviolablement dans les choses de foi, doit aussi servir de norme en tout ce qui est sujet à changement ; et encore, même en ceci, la règle générale doit-elle être : *Non nova, sed noviter.*

ENCOURAGEMENT AUX ASSOCIATIONS CATHOLIQUES

Mais puisque, Vénérables Frères, les hommes sont habituellement stimulés à professer ouvertement la foi catholique et à y conformer leur vie surtout par les exhortations fraternelles et par le bon exemple réciproque, Nous désirons vivement que surgissent continuellement de nouvelles associations catholiques. Non seulement Nous désirons qu'elles prospèrent, mais Nous voulons qu'elles se développent à l'abri de notre protection et notre faveur ; ce développement ne manquera pas de se produire, pourvu qu'elles obéissent constamment et fidèlement aux directions qui ont été ou qui seront données par le Siège apostolique.

Tous ceux qui, inscrits dans ces associations, dépensent leurs forces pour Dieu et pour l'Eglise, ne doivent jamais oublier la parole de la Sagesse divine : *Vir obediens loquetur victoriam* (Pro. XXI, 28), parce que, s'ils n'obéissent pas à Dieu et ne respectent pas le Chef de l'Eglise, ils attendront vainement l'appui du Ciel et travailleront en vain.

LA FORMATION DU CLERGÉ

Mais afin que toutes ces choses soient réalisées avec le résultat que Nous nous promettons, vous savez bien, Vénérables Frères, qu'il faut l'action prudente et assidue de ceux que le Seigneur Christ a envoyés comme *ouvriers dans sa moisson*, c'est-à-dire du clergé. Aussi, vous comprenez que votre souci principal doit être de vous appliquer à sanctifier toujours plus, comme l'exige ce saint état, le clergé que vous avez déjà été à former dignement pour une charge aussi vénérable les lévites du Sanctuaire, par une éducation très disciplinée. Bien que votre zèle n'ait pas besoin de stimulant, Nous vous exhortons pourtant et vous conjurons de remplir ce devoir avec la plus grande diligence. Il s'agit d'une chose qui a une importance capitale pour le bien de l'Eglise ; mais, Nos prédécesseurs de sainte mémoire, Léon XIII et Pie X, ayant traité ce sujet, ce n'est pas le cas d'ajouter d'autres conseils. Nous désirons seulement que les documents de si sages Pontifes et plus spécialement l'*Exhortation au clergé* de Pie X, ne tombent jamais dans l'oubli, mais, grâce à vos instantes sollicitudes, soient toujours scrupuleusement observés.

LA SOUMISSION DES PRÊTRES AUX ÉVÊQUES

Il est une chose pourtant que Nous ne pouvons omettre ; c'est de rappeler aux prêtres du monde entier, Nos fils très chers, l'absolue nécessité, tant dans leur intérêt personnel que pour l'efficacité de leur ministère, de rester étroitement et entièrement unis à leurs évêques. Malheureusement, comme Nous le rappelions plus haut avec douleur, tous les ministres du sanctuaire ne sont pas indemnes de l'esprit d'insubordination et d'indépendance qui règne maintenant dans le monde ; ils ne sont pas rares les pasteurs sacrés qui rencontrent des difficultés et des contradictions là où ils devraient rencontrer réconfort et soutien. Eh bien ! si quelque prêtre vient à manquer misérablement à son devoir, qu'il réfléchisse et pense bien que divine est l'autorité des évêques que le Saint-Esprit a chargés de gouverner l'Eglise de Dieu (Act. XX, 28). Qu'il pense, en outre, que si, comme nous l'avons vu, celui qui résiste à un pouvoir légitime, quel qu'il soit, résiste à Dieu, elle est bien plus irrévérente la conduite de ceux qui refusent d'obéir aux évêques, que Dieu a consacrés par un caractère spécial pour exercer son divin pouvoir.

« Puisque la charité, disait le saint martyr Ignace, dans sa lettre aux Ephésiens, ne me permet pas de garder le silence à votre sujet, je prends les devants et je vous exhorte à marcher d'accord avec l'esprit de Dieu, car Jésus-Christ, l'inséparable principe de notre vie, est Lui-même la pensée du Père, comme les évêques, établis jusqu'aux extrémités du monde, ne sont qu'un avec l'esprit de Dieu. Vous ne devez donc avoir avec votre évêque qu'une seule et même pensée. »

Qu'on considère que la charge que portent les évêques est déjà excessivement lourde par le fait des difficultés de notre époque, et qu'accablante est l'anxiété dans laquelle ils vivent à cause des responsabilités de la garde du troupeau qui leur a été confié. *Ils veillent comme devant rendre compte de vos âmes* (Heb. XIII, 17). Ne doit-on pas appeler cruel celui qui, par son insubordination, augmente le poids et l'importunité de ce fardeau ? Celo *ne vous convient pas*, lui dirait l'Apôtre, parce que *l'Eglise est le troupeau réuni autour du prêtre et que le troupeau doit adhérer à son pasteur* (saint Cyprien) ; d'où il suit que celui qui n'est pas avec l'évêque n'est pas avec l'Eglise.

Conclusion

VŒUX DE PAIX

Et maintenant, Vénérables Frères, à la fin de cette lettre, Notre cœur se porte spontanément là où nous avons voulu commencer. C'est le mot de paix qui Nous revient sur les lèvres ; voilà pourquoi Nous invoquons de nouveau, avec des vœux fervents et instants, pour le bien de la société et de l'Eglise, la fin de cette guerre très désastreuse. Pour le bien de la société, afin que, la paix obtenue, elle prospère vraiment dans toutes les branches du progrès ; pour le bien de l'Eglise de Jésus-Christ, afin que, libre d'empêchements ultérieurs, elle continue à apporter aux hommes, jusque dans les contrées les plus reculées de la terre, réconfort et salut.

REVENDICATION DES DROITS DU SIÈGE APOSTOLIQUE

Malheureusement, depuis longtemps, l'Eglise ne jouit pas de cette liberté dont elle aurait besoin ; c'est-à-dire depuis que son Chef, le Souverain Pontife, commença à manquer de ce secours que, par une disposition de la divine Providence, il avait obtenu au cours des siècles pour la sauvegarde de sa liberté. L'absence d'un tel secours a causé, chose d'ailleurs inévitable, un grand trouble parmi les catholiques : ceux, en effet, qui se disent les enfants du Pontife romain ont tous le droit, ceux qui sont près comme ceux qui sont loin, d'avoir la garantie que leur Père commun est vraiment indépendant de tout pouvoir humain dans l'exercice du ministère apostolique, et qu'il est absolument libre.

Aux vœux d'une prompte paix parmi les nations, Nous ajoutons, par conséquent, le désir de voir cesser la situation anormale dans laquelle se trouve le Chef de l'Eglise, situation qui nuit grandement, sous bien des rapports, à la tranquillité même des peuples. Contre une telle situation, Nous renouvelons les protestations que Nos prédécesseurs, inspirés non par des intérêts humains, mais par la sainteté du devoir, ont émises plus d'une fois ; et Nous les renouvelons, pour les mêmes causes, afin de protéger les droits et la dignité du Siège apostolique.

INVOCATION AU DIEU DE PAIX ET A LA BIENHEUREUSE VIERGE

Vénérables Frères, comme le cœur des princes et de tous ceux à qui il appartient de mettre fin aux atrocités et aux dommages que Nous avons rappelés est dans les mains de Dieu, Nous élevons la voix vers Lui, avec supplication, et, au nom de l'humanité entière, Nous crions : *Da pacem, Domine, in diebus nostris.* Et que Celui qui a dit de Lui-même : *Ego Dominus, faciens pacem*, touché par nos prières, veuille aussitôt que possible apaiser la tempête qui agite la société civile et la société religieuse. Que la très bienheureuse Vierge Nous soit propice, elle qui a mis au monde le Prince de la paix ; qu'elle accueille sous sa maternelle protection Notre humble personne, Notre ministère pontifical, l'Eglise et avec elle les âmes de tous les hommes, toutes rachetées par le sang divin de son Fils.

Comme gage des dons célestes et de Notre bienveillance, Nous accordons de grand *cœur, Vénérables Frères*, la bénédiction apostolique à vous, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er novembre 1914, fête de tous les Saints, dans la première année de Notre pontificat.

BENOIT XV, PP.

LA GUERRE EUROPÉENNE

La situation sur le front franco-allemand

Communiqué français

Paris, 19 novembre, 3 h. 30.

Au nord, la journée d'hier a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie, particulièrement entre la mer et la Lys. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Entre l'Oise et l'Aisne, les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées très favorablement pour nous. On se rappelle que nous nous sommes emparés de ce village il y a quelques jours. Avant-hier, les Allemands ont essayé de le reprendre, ont enlevé nos premières tranchées et sont parvenus jusqu'au carrefour central de la localité. Mais une vigoureuse riposte de nos contingents algériens a refoulé l'ennemi et lui a repris tout le terrain perdu en lui faisant subir de très fortes pertes.

Dans l'Argonne, nous avons maintenu nos positions.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler.

Communiqué allemand

Le grand quartier général communique le 19, au matin :

Dans la Flandre occidentale et dans le nord de la France, la situation est inchangée.

Une escadrille d'avions allemands, effectuant une reconnaisance, a obligé deux avions militaires ennemis à atterrir et a provoqué la chute d'un troisième. Un de nos avions a disparu.

Une violente attaque française dans la contrée de Servon, à la lisière occidentale de l'Argonne, a été repoussée avec de grosses pertes pour les Français. Nos pertes ont été minimes.

Communiqué français

Communiqué français du 19 novembre, 11 h. du soir :

Journée exceptionnellement calme ; rien d'important à signaler.

Démenti

Paris, 19 novembre.

(*Havas.*) — Une note officielle dément les communiqués allemands annonçant que les Allemands ont repoussé une forte attaque des Français dans la région de Citey (est de Lunéville). « Nous n'avons engagé là qu'une reconnaissance qui, très heureusement conduite, a contraint l'ennemi à dévoiler les forces qu'il avait à sa disposition. »

La bataille d'Ypres

Le critique officieux du *Bulletin des armées de la République française* croit désormais imminente la fin de la bataille dans le Nord, qui pourra prendre le nom de bataille d'Ypres. Il dit :

« La seconde tentative ennemie pour conquérir le tant désiré Pas-de-Calais était plus raisonnable, puisqu'elle consistait à porter le front dans la région d'Ypres, c'est-à-dire dans un secteur où les Allemands n'avaient à craindre ni les inondations, ni les canons de la flotte alliée.

« Pour augmenter le nombre de leurs chances, les Allemands avaient déplacé, une fois de plus, le centre de gravité de leurs forces en amenant au nord des corps de l'armée active, comme le 20me corps bavarois et la garde, complétés à l'effectif de guerre par l'afflux incessant des recrues et des réserves.

« Ils ont donc eu un grand ennemi, les contingents franco-anglais qui défendaient Ypres et les environs. Mais, le 17 novembre, après une lutte acharnée, qui dura sept jours, la force allemande a été brisée. Le massacre des lignes denses d'infanterie, conduites à l'assaut par des officiers de fraîche nomination, et, pour cela, inexpérimentés, en a été la cause. Beaucoup de compagnies allemandes ont eu leur effectif réduit à moins de cent hommes.

« En présence de ces résultats, on peut affirmer que la supériorité d'entraînement et de préparation à la guerre, dont l'infanterie allemande avait donné des preuves au début des hostilités, et qui lui a valu ses succès du mois d'août, est maintenant compensée et que, désormais, pour ce qui concerne l'emploi de l'infanterie et surtout la liaison entre l'infanterie et l'artillerie, l'avantage est du côté français. En peu de mots, les trois mois de guerre écoulés ont durement éprouvé l'armée allemande et donné une nouvelle valeur à l'armée française.

« Les énormes sacrifices de vies humaines que les Allemands ont faits dans *le Nord sont disproportionnés au but* qu'ils voulaient atteindre et que, du reste, ils n'ont pas réussi à atteindre, c'est-à-dire la possession de Dunkerque et de Calais pour menacer l'Angleterre. »

Bombardement de ports flamands

Londres, 19 novembre.

Le *Daily Mail* apprend de Rotterdam que la flotte des alliés a bombardé victorieusement les places de Knocke et Zeebrügge. Un dépôt de matériaux et un train militaire auraient été détruits.

L'obusier allemand de 28 cm.

Le *Times* a reçu, au sujet des canons de siège allemands, une lettre donnant d'intéressants détails, principalement sur les obusiers de 28 centimètres. Voici des extraits de cette lettre :

Que l'obusier de 42 centimètres existe, il n'y a guère à en douter, dit le correspondant du journal anglais, mais on peut très bien se demander s'il y en a plus de deux actuellement engagés dans la guerre. S'ils ont été utilisés, c'est au siège de Liége. Ces engins réclament une plate-forme de maçonnerie, sur laquelle l'affût doit être fixé, et leur transport ne peut être effectué que sur les meilleures routes et sur les ponts assez forts pour supporter un poids de 15 tonnes, ou par chemin de fer.

C'est le 28 centimètres qui a fait tous les ravages aux coupoles en acier du général Brialmont. Ces pièces pèsent seulement 6,300 kilos ; leur poids total au combat, c'est-à-dire y compris l'affût, les cylindres de recul, etc., est de 14,800 kilos. Les roues sont munies de plaques d'acier qui permettent à l'obusier de voyager sur de bonnes routes et servent aussi à amortir le choc de la décharge, car il n'est pas besoin d'aucune plate-forme, l'obusier étant tiré sur ses roues. Ce tir est rendu possible par le long recul que permettent les cylindres hydro-pneumatiques. Un crampon en avant fixe l'affût. Un wagon spécial amène rapidement le canon à son affût ; le 28 peut être tiré à un angle d'élévation de 65° ; il a une portée maximum, à 43°, de 10 kilomètres. Le projectile pèse 344 kilos et porte une charge d'explosifs de 45 kilos. On assure que le shrapnell n'entre pas dans son approvisionnement de munitions, mais ce n'est pas sûr.

Une certaine confusion, écrit le correspondant du *Times*, peut s'établir entre les canons et les obusiers ; une simple définition de ces derniers enlèvera tout doute. L'obusier est une pièce qui, en proportion de son poids, lance un projectile beaucoup plus lourd que celui du canon, mais avec une vitesse à la bouche beaucoup moindre, et, par suite, une portée plus courte. Ainsi, l'obusier de 28 centimètres pèse, comme il a été dit, 6,300 kilos, et a une vitesse initiale en pleine charge de 335 mètres à la seconde, tandis qu'un canon moderne de ce calibre pèserait à peu près 4 tonnes et développerait une vitesse de 900 mètres à la seconde. Le canon ne peut être établi qu'à bord d'un navire, ou sur des fortifications permanentes, et l'obusier peut être utilisé en campagne. Comparée à la portée de l'obusier déjà donnée, celle du canon serait plus que double, elle atteindrait 24 kilomètres.

(Plus simplement, la différence entre le canon, l'obusier et le mortier est la suivante : la canon est une pièce d'artillerie de plus de 30 calibres de longueur, l'obusier a de 15 à 20 calibres de longueur et le mortier 10 calibres environ ; le calibre est la longueur du diamètre du canon.)

Estimation anglaise

Copenhague, 19 novembre.

L'ambassade d'Angleterre a communiqué à la presse danoise que les pertes allemandes atteignent près d'un million d'hommes.

Mouvement de troupes allemandes

Paris, 19 novembre.

On mande d'Amsterdam au Temps que 8,000 hommes du landsturm bavarois ont passé en gare de Liége, envoyés à la frontière russe. Des troupes d'infanterie provenant de la ligne d'Ypres sont arrivées à Liége. Sept mille hommes du génie ont passé également allant à Dixmude, pour construire des ponts au-dessus des régions inondées.

Les aviateurs

Londres, 19 novembre.

Le *Daily Telegraph* apprend d'Arras qu'un capitaine aviateur aurait réussi à endommager gravement un pont de chemin de fer près d'un village où devaient arriver des troupes allemandes. Malgré une vive fusillade, l'aviateur a pu rentrer sain et sauf dans les lignes françaises.

Capture d'un « Aviatik »

Paris, 19 novembre.

Un *Aviatik* (aéroplane allemand) a atterri, hier, mercredi, après midi, dans nos lignes, près de Reims. Un groupe de cavaliers s'est emparé des deux officiers aviateurs, qui avaient perdu la direction. L'appareil est intact.

Le ministre de Portugal

Paris, 19 novembre.

On mande du Havre au *Matin* que le ministre de Portugal en Belgique a quitté Bruxelles pour se rendre auprès du gouvernement belge au Havre.

Dans la Baltique

Berlin, 19 novembre.

(*Officiel.*) — Le 17 novembre, une partie de nos forces navales de la Baltique ont fermé l'entrée du port de Libau, en y coulant des bateaux et ont bombardé les établissements militaires russes de la ville. Des torpilleurs qui ont pénétré dans le port intérieur ont constaté qu'il n'y avait dans le port aucun vaisseau de guerre russe.

Londres, 19 novembre.

Le *Daily Mail* apprend de Libau que l'escadre allemande qui a bombardé le port hier pendant plus de quatre heures coula quelques petits navires à l'entrée du port et endommagea des bâtiments, tuant cinq personnes et en blessant d'autres. On apprend de bonne source qu'un torpilleur allemand a heurté une mine pendant le bombardement et a coulé.

Sur le front oriental

Berlin, 19 novembre.

(*Wolff.*) — Les nouvelles de Pétrograd relatives à une avance russe contre Gumbinnen et Angerburg, ainsi qu'à l'occupation de Langszargen, près de Tauroggen, sont démenties par les événements. Les Russes avaient avancé, mais ils ont été battus.

La fosse de 7 kilomètres

Amsterdam, 18 novembre.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* publie une lettre d'un prêtre de la Galicie, déclarant que, sur le théâtre de la guerre en Autriche, l'ordre fut donné, un certain jour, d'enterrer les morts, qui étaient restés gelés sur le sol. On creusa donc une fosse immense, mesurant deux mètres de largeur et sept kilomètres de longueur. Les cadavres y furent placés, côte à côte, sur trois rangées.

Un calcul approximatif permit d'évaluer à 40,000 le nombre de ceux qui, en peu de temps, avaient été tués.

Combat dans la mer Noire

Constantinople, 19 novembre.

Le quartier général turc annonce :

« Notre flotte, qui était partie à la recherche de la flotte russe qui avait bombardé Trébizonde, a rencontré celle-ci à la hauteur de Sébastopol. La flotte ennemie était composée de deux cuirassés et de cinq croiseurs. Au cours du combat qui s'est développé, un cuirassé russe a été sérieusement endommagé. Les autres vaisseaux russes, poursuivis par nos navires de guerre, ont pris la fuite dans la direction de Sébastopol. »

En Syrie

Une dépêche d'Alexandrie confirme ce que nous annoncions, l'autre jour, de la situation en Syrie :

« Selon des informations de source privée reçues ici de Beyrouth, les autorités militaires ottomanes ont saisi tous les établissements religieux et toutes les écoles anglaises, françaises et russes de la Syrie, et, après en avoir chassé les occupants, les ont transformés en casernes et en dépôts militaires.

« Les autorités militaires ont également saisi les propriétés de toutes les Sociétés anglaises, françaises et russes, et notamment le chemin de fer français de Beyrouth à Damas.

« Les habitants de Beyrouth ont reçu l'autorisation de partir pour l'intérieur.

« Des instructions reçues de Constantinople ont prescrit l'arrestation et l'envoi dans l'intérieur du pays de tous les sujets et protégés français, anglais et russes se trouvant dans les ports syriens. Selon les mêmes informations, le consul général russe de Beyrouth a été arrêté et se trouve actuellement prisonnier à Damas. »

Le cas de la Bulgarie

Milan, 19 novembre.

D'après une dépêche de Rome au *Corriere della Sera*, le président du conseil bulgare, parlant à un diplomate étranger, a déclaré que la Bulgarie restera strictement neutre, même si l'Autriche, remportant une victoire complète, occupait tout le territoire serbe, y compris les districts de la Macédoine, qu'on convoite à Sofia.

Les cercles compétents de Rome y attribuent une grande importance et y voient la preuve que l'Autriche et la Bulgarie sont liées par des engagements positifs. Le cabinet du roi Ferdinand ne verrait pas avec indifférence les soldats du général Potiorek occuper les régions de la Macédoine qu'il prétend bulgares, si l'Autriche n'avait pas promis de les lui céder, après la victoire, comme prix de la neutralité.

On apprend, d'ailleurs, de Berlin, que l'Allemagne préfère une Bulgarie neutre à une Bulgarie alliée aux Turcs. L'entrée en campagne de ce pays aurait pour conséquence immédiate celle de la Grèce dans le Cappadoce et la chancellerie impériale tient très fort à conserver les meilleurs rapports possibles avec le gouvernement du roi Constantin.

En somme, la neutralité bulgare doit être considérée comme inféodée au bloc austro-turco-allemand.

Le Japon

Londres, 19 novembre.

On mande de Sydney au *Morning Post* que le Japon a informé l'Angleterre qu'il est prêt à remettre aux forces australiennes les îles Marshall et les autres îles allemandes du Pacifique. En conséquence, un détachement australien ira occuper ces îles jusqu'à la fin des hostilités.

Une supposition

Le *Giornale d'Italia* prétend savoir que la campagne victorieuse de l'Autriche contre la Serbie marquerait la fin de la guerre, parce que l'Allemagne et l'Autriche, d'un côté, reconnaissent l'inutilité de leurs efforts, et que la Triple Entente se rend compte de quels sacrifices elle devrait payer une campagne même victorieuse sur le territoire allemand. L'Autriche obtiendrait une partie de la Serbie ; l'Angleterre recevrait satisfaction par la restauration de l'indépendance de la Belgique ; la France et la Russie se contenteraient de la gloire acquise.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'aucun des belligérants n'est encore d'humeur d'accepter ces conditions, imaginées par un diplomate qui rumine au coin du feu.

Manifestation tragique à Barcelone

La représentation donnée à Barcelone, au théâtre Soriano, au profit du peuple belge, a été l'occasion d'une importante manifestation, qui a bientôt pris un caractère tragique. Au moment où le public applaudissait l'Hymne belge, des cris de « Vive l'Allemagne ! » retentirent aux galeries supérieures. Ces cris provoquèrent un formidable scandale. Francophiles et germanophiles en vinrent aux mains. La salle du théâtre fut convertie en champ de bataille. Des coups de revolver furent échangés. Un garde civique tomba, mortellement blessé. Cet événement a provoqué une grave effervescence à Barcelone, où la colonie austro-allemande est fort nombreuse.

Les funérailles de lord Roberts

Londres, 19 novembre.

Les funérailles solennelles de lord Roberts ont été célébrées à Saint-Paul de Londres. Le roi assistait à la cérémonie. Une foule énorme était massée sur tout le parcours, malgré le temps froid et humide. L'archevêque anglican de Canterbury a présidé le service religieux, puis un public nombreux a défilé devant le cercueil.

Nouvelles religieuses

Le monument funèbre de Pie X

De même que les cardinaux créés par le pape Léon XIII s'étaient concertés en vue de faire ériger, en l'honneur de sa mémoire, un monument à Saint-Jean de Latran, les cardinaux créés par Pie X ont suivi cet exemple ; ils ont décidé de faire élever, à ce Souverain Pontife, un monument dans la basilique vaticane, dans les caveaux de laquelle il avait fixé sa sépulture.

Pie X a créé, durant son Pontificat de onze années, 91 cardinaux dont 46 l'ont précédé dans l'éternité. Parmi les 45 cardinaux survivants, on en compte 13 créés au dernier consistoire du mois de mai 1914.

Le pape Benoit XV vient de nommer une commission cardinalice, composée de Leurs Eminences les cardinaux Merry del Val, Cagiano de Azevedo et Bisletti. Le premier avait été, avant son entrée au Sacré Collège, pro-secrétaire d'Etat ; les deux autres cardinaux avaient rempli la charge de majordome de Sa Sainteté Pie X. La commission cardinalice se compose donc de trois prélats qui ont vécu dans l'intimité du Pape défunt.

Le futur monument sera digne de ceux qui ornent déjà la basilique vaticane.

La *Difesa* de Venise nous apprend que la commission s'est mise à l'œuvre. Deux emplacements ont été pris en considération, l'un dans la chapelle de Saint-Sébastien, dans la nef droite, et l'autre, dans la nef gauche.

H. G. Fromm.

Confédération

Le budget de la Confédération

On nous écrit :

Le budget de la Confédération pour 1915 contient trois chiffres qui demandent une explication. Les recettes des finances et des douanes sont à *calculées* 60,733,650 fr. au lieu de 85,412,200 fr. en 1914. Cette réduction de 30 % s'imposait *eu égard à la diminution* des recettes constatée depuis le commencement de la guerre européenne.

A côté des douanes, ce sont surtout les postes et télégraphes qui ont souffert de la crise. Ici aussi les recettes ont baissé de 30 %. C'est pourquoi le budget prévoit au Département des postes et des chemins de fer une dépense de 13 millions (au lieu de 572,000 fr. en 1914), dépense nécessaire pour faire face au déficit des postes estimé à 7,900,000 fr. et au déficit des télégraphes, calculé à 4,400,000 francs.

Par contre, le Département militaire demande 10 millions de moins qu'en 1914 (36 millions au lieu de 45,7), parce que la mobilisation actuelle permettra de supprimer bon nombre de cours de répétition et d'écoles de cadres en 1915.

Le nouveau code pénal

La commission du code pénal a terminé hier, jeudi, en second débat, l'examen de la partie générale des contraventions. Il n'y a pas été apporté de modification essentielle. Elle a abordé ensuite la discussion de l'article 63, qui renferme une série de définitions de divers termes. Parmi les termes définis, il y a l'expression de « fonctionnaire » ; *selon le projet, les membres des autorités* ne sont pas des fonctionnaires.

C. F. F.

Recettes de transport en octobre 1914 : 12,286,000 fr. (octobre 1913 : 18,336,561 francs). Total des recettes d'exploitation : 13,620,000 fr. (octobre 1913 : 18,813,824 fr.).

Dépenses : 9,930,000 fr. (11,512,000 fr. en octobre 1913). Excédent des recettes : 3,690,000 fr. (7,300,000 fr. en 1913).

Depuis le 1er janvier, les recettes de l'exploitation se sont élevées à 151,994,000 francs. Elles avaient été en 1913 de 178,249,817 fr.

Dépenses depuis le 1er janvier : 108 millions 569,000 fr. (1913 : 110,506,000 fr.).

Excédent des recettes pour les neuf premiers mois de 1914 : 43,424,000 fr. (*en 1913* : 67,742,000 fr.).

LA SUISSE ET LA GUERRE

Mise sur pied

Sont de nouveau mis sur pied, le bataillon d'infanterie de forteresse 170, le 25 novembre 1914, à 2 heures de l'après-midi, à Thoune ; la compagnie d'infanterie de forteresse III du bataillon 172, le 30 novembre, à 9 heures du matin, à Brigue.

La mise sur pied intéresse tous les officiers, sous-officiers et soldats *qui se* trouvaient au service lors de la démobilisation, après la première mise sur pied, et les hommes alors en congé et dont le congé est expiré ; enfin, les hommes envoyés dans un dépôt de troupes et renvoyés dans leurs foyers directement de ce dépôt.

Doivent, en outre, se présenter avec la compagnie III du bataillon 172 tous les hommes des compagnies I et II de ce bataillon qui, pour une raison quelconque, n'ont pas *encore reçu le nouveau* fusil.

Les demandes de dispense, en cas d'absolue nécessité, doivent être adressées au commandant de *l'unité*, à *l'entrée* au service.

Les hommes devront se munir de sous-vêtements chauds et de souliers convenablement ferrés.

Pour nos soldats

Recevant M. le conseiller naiontal Willemin, M. Decoppet, chef du Département militaire, a déclaré qu'il proposera que la Confédération fournisse gratuitement, pendant la mobilisation tout au moins, les chaussures aux soldats qui n'ont pas les moyens d'en acheter.

En outre, M. Decoppet a annoncé que des tricots en laine seraient remis aux troupes au prix réduit de deux francs ou d'un franc cinquante, il en serait même confié, à titre de prêt, aux soldats qui le demanderont.

Il est probable, d'ailleurs, que, dès l'année prochaine, *les chandails* feront partie de l'équipement réglementaire des troupes.

Mobilisation de chevaux

Le Département militaire fédéral vient d'ordonner, par voie d'affiche, la mobilisation d'un certain nombre de chevaux.

Monseigneur Mariétan

Saint-Maurice, 19 novembre.

Monseigneur Mariétan, que le Chapitre vient d'élire évêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, est parti à deux heures pour Rome où il sera consacré. Monseigneur Mariétan est accompagné du chanoine Chambettaz, curé de Lavey.

FRIBOURG

Pour les orphelins belges

Listes précédentes	10.277.45
24me liste	
Anonyme de Morlon	3
M. N. Gillon-Rey, Romont	5
Anonyme de Rue	1
M. et Mme *François Bourqui*	5
Plusieurs paroissiens de Semsales, par l'entremise de M. le Prieur	63.30
M. Max Chatton	2
Anonyme	3
L. G. C., Chaux-de-Fonds	100
Anonyme	5
Mme Paul Glasson	50
Anonyme	10
Mlle Marie Richoz	5
Mlle A. Challamel	2
MM. Ayer et Steinauer	10
Fraternité du Tiers-Ordre de Cheyres	10
Anonyme de Cheyres	3
Anonyme de Progens	5
Par l'entremise de M. le Prieur de Semsales	5
Congrégation des Enfants de Marie de Mézières	10
Quête faite à l'église catholique *de Bottens*	34.40
Société de *secours mutuels du* corps enseignant fribourgeois	30
M. Jean-Louis Cosandey, Siviriez	20
Les employés de l'usine électrique et les employés de l'usine de carbure, Montbovon	50
Famille Fransioli, Faido (Tessin)	5
M. Louis Egger, Guinée française	25
M. H. Blanc	2
M. Félix Cantin, Froideville	20
M. Magnin, rév. curé, Avry-devant-Pont	5

Le salut d'un combattant

Nous recevons d'Aubigny (Pas-de-Calais), la carte suivante :

Sentiments de reconnaissance à la Suisse hospitalière. Salut respectueux d'un combattant

AUG. DÉPREY
professeur d'escrime.

Conférences religieuses

Nous rappelons que des conférences d'instruction religieuse, destinées aux jeunes filles et aux dames, sont données par M. l'abbé de Maillardoz, au Cercle catholique, le 2me et le 4me dimanche de chaque mois, à 5 h.

Pommes de terre communales

La Direction de la Police locale informe le public que de nouveaux convois de pommes de terre hollandaises, achetées par l'autorité communale, arriveront prochainement en notre ville. Ces pommes de terre seront vendues en gare, dès leur arrivée, au prix de 15 fr. *les 100 kilos. Prière de se procurer* les bons pour les acheter à la Caisse de Ville. L'arrivée des wagons sera annoncée par la voie des journaux.

Il est rappelé aux porteurs de bons verts qu'ils peuvent prendre livraison des pommes de terre qu'ils ont achetées, le samedi, avant midi, sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, et le mercredi, alternativement à la cave du Saint-Homme-Bon et à la cave de la Place du Petit-Saint-Jean.

SOCIÉTÉS

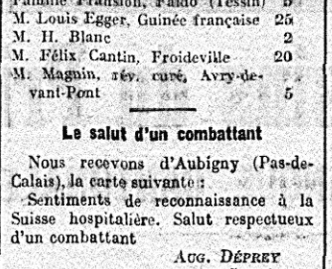
Chœur mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 ¼ h., répétition pour les basses.

Société de chant de la Ville « Les Saisons ». — Ce soir, vendredi, répétition, à 8 ¼ h., pour les soprani et les altos, à l'hôtel du Faucon.

Deutscher geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg. — Allgemeine Herbstversammlung : Donnerstag, 26. Nov., nachmittags 2 Uhr, im grossen Saal bei den « Krämern » (Staatsbank II. Stock) in Freiburg. Traktanden : 1. Vortrag von Herrn *Dr. Friedrich Leitschuh*, Universitätsprofessor, mit Lichtbildern : Freiburgische Kriegschronik-Illustratoren aus dem Anfang des 15. Jahrhunderts. 2. Geschäftliches.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg
Du 20 novembre
BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Nov.	15	16	17	18	19	20	Nov.
8 h. m.	1	6	2	—2	—6	—8	8 h. m.
1 h. s.	5	7	1	—2	—4	—6	1 h. s.
8 h. s.	3	4	8	—3	—5		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 20 novembre, midi.
Ciel variable. Matin brumeux. Froid.

Nouvelles de la dernière heure

LA GUERRE EUROPÉENNE

La bataille des Flandres

Milan, 20 novembre.

On mande de Londres au *Corriere della Sera* :

Le correspondant du *Times* dans la Flandre occidentale télégraphie que les Allemands font de grands préparatifs, pour leur retraite inévitable, en arrière des positions qu'ils occupent actuellement. Le stationnement du train de leurs troupes a été reculé de plusieurs milles. Sur plusieurs points, les routes ont été minées ces derniers jours.

Mort du quartier-maître général allemand

Berlin, 20 novembre.

(Wolff.) — Bulletin officiel du grand quartier général :

Le major-général von Voigts-Rhetz, quartier-maître général, est mort inopinément dans la nuit du 18 au 19 novembre, d'une attaque d'apoplexie. Son successeur n'est pas encore désigné.

Nouvelle armée austro-hongroise

Rome, 20 novembre.

(Havas.) — On mande de Venise au *Messaggero* :

Le gouvernement austro-hongrois tente un suprême effort pour mettre sur pied une nouvelle armée opposable aux troupes russes. Le 95 % des hommes jusqu'à présent déclarés impropres au service a été accepté, donnant une nouvelle réserve d'un million d'hommes. La *levée des hommes de 37 à 42 ans*, également déclarés précédemment impropres, a été ordonnée. On espère obtenir ainsi un nouveau million d'hommes. Toute la population masculine valide est actuellement sous les armes.

Une industrie frappée

Londres, 20 novembre.

Le *Daily Telegraph* écrit :

L'interdiction officielle de l'exportation de plaques d'étain en Hollande, au Danemarck et en Suède, pour empêcher leur transport en Allemagne, porte un grave coup à l'industrie des plaques d'étain dans le Pays-de-Galles, d'où l'Allemagne faisait venir de grandes quantités de ce métal. Avant-hier, mercredi, plusieurs ateliers de Swansea ont été fermés et 300 hommes ont perdu leur gagne-pain.

Mesure policière

Londres, 20 novembre.

Avant-hier, mercredi, le pêcheur allemand Georges Bruhns a été condamné à deux mois de travaux forcés, parce qu'il avait négligé de se faire inscrire sur le registre de police.

Un don

Berlin, 20 novembre.

(Wolff.) — L'impératrice a reçu, hier jeudi, une députation de la société allemande des mécaniciens, qui lui a remis un don de 120,000 marks (150,000 fr.), recueilli par cette société pour les besoins de la guerre. L'impératrice s'est entretenue longuement avec chaque membre de la députation, qu'elle a vivement remerciée de son beau don.

Allocation

Londres, 20 novembre.

(Reuter.) — *Le gouvernement* britannique a décidé d'allouer un secours d'une livre sterling (25 francs) par semaine aux femmes et aux enfants des Allemands internés en Angleterre et qui sont Anglaises de naissance. Ce secours est égal à celui que le consul américain alloue aux femmes et enfants, de naissance allemande, des sujets allemands internés en Angleterre.

Les colonies anglaises

Londres, 20 novembre.

(Reuter.) — Une autre preuve remarquable du loyalisme fervent de l'Empire entier est fournie par la fait que même l'archipel des îles Fidji (Océanie) envoie un contingent armé sur le front. A Toronto (Canada), l'instruction des unités du second contingent canadien se poursuit à travers le pays entier. Il sera aussi facile d'obtenir un troisième et un quatrième contingents qu'il le fut d'organiser le premier et de se procurer le second. Les hommes se présentent en plus grand nombre qu'ils ne peuvent être acceptés et on fait un choix parmi les plus aptes, pouvant quitter leurs familles et leurs occupations. Des manifestations ont lieu, dans tous les villages, quand les volontaires locaux du second contingent *partent pour les camps d'entraînement*. Les municipalités ont pris partout des mesures utiles pour le soutien de leurs *familles*.

Bataille navale dans la Baltique

Londres, 20 novembre.

De Stockholm au *Daily Mail* :

On a entendu une violente canonnade provenant de l'île suédoise de Gotland, à 100 milles au nord-ouest de Libau. Il s'agit évidemment d'une bataille navale russo-allemande.

Sur le front oriental

Pétrograd, 20 novembre.

Communiqué du grand état-major :

Sur la rive gauche de la Vistule, l'action s'est développée ces jours derniers dans les deux régions du front, entre la Vistule et la Wartha et la ligne Czenstochova-Cracovie. Ces combats ont revêtu un caractère extrêmement acharné et se présentent généralement avec d'incessantes alternatives d'offensive et de défensive.

Dans la Prusse orientale, nos troupes attaquent des positions fortement organisées. A l'est d'Angerburg, les tranchées allemandes sont munies de triples barrières de fil de fer, de fossés d'eau et de filets en fil de fer verticaux. Nous nous sommes emparés d'une partie de ces positions, distantes de sept verstes à l'est d'Angerburg et du passage entre les lacs *Bsouvelno et Tyrklo. Nous avons capturé* 19 canons et 6 mitrailleuses, ainsi qu'un projecteur, et nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Dans la Galicie occidentale, notre offensive continue.

Les dires de von Hindenburg

Vienne, 20 novembre.

Sp. — *(Wolff.)* — Le correspondant berlinois de la *Nouvelle Presse libre* a eu un entretien avec le général von Hindenburg, commandant des forces allemandes contre les Russes, qui lui a notamment déclaré ceci :

« Les Autrichiens et les Hongrois sont d'excellents soldats. Les hommes comme les officiers sont courageux. Nous combattons épaule à épaule, et nous fondons les meilleurs espoirs sur la suite de ces combats communs. Nous estimons les Austro-Hongrois comme d'excellents camarades. Les relations avec les commandants des armées alliées sont des plus agréables. Actuellement, nous sommes en relations suivies avec le général Dankl, chef de la première armée austro-hongroise, avec qui nous gardons le contact. »

A propos des Russes, le général von Hindenburg s'est exprimé comme suit : « *Les Russes sont de bons soldats et ils* ont de la discipline. Ils ont beaucoup appris depuis leur guerre avec le Japon. Leur force réside dans les fortifications de campagne. Ils savent admirablement se retrancher ; mais il ne sera plus question de se retrancher, quand la terre gèlera. C'est l'un des avantages que la campagne d'hiver nous apportera contre les Russes ; lorsqu'ils ne pourront plus *ramper sous terre*, les soldats du tsar seront en mauvaise posture. Nous ne redoutons nullement leur supériorité numérique : je reconnais qu'ils la possèdent ; c'est même leur arme principale. A Tannenberg, ils nous étaient trois fois supérieurs en nombre ; on a vu à quoi cela leur a été utile. La supériorité numérique n'est pas un facteur décisif, et dans le stade actuel de la guerre encore moins que jusqu'ici.

« Les Russes ne nous écraseront pas ; au contraire, ils sont fatigués. Tous les indices font prévoir qu'ils seront bientôt à bout. Ils commencent à manquer d'*armes et de munitions et ils souffrent de la* faim ; même les officiers seraient affamés. Le pays est dans une grande misère. La famine règne à Lodz. C'est regrettable, mais cela est bon ; on ne peut pas mener une guerre avec de la sentimentalité ; plus une guerre est menée impitoyablement, plus elle est en réalité miséricordieuse (!), car elle est d'autant plus vite finie. A la façon dont les Russes se battent, on remarque qu'ils ne pourront bientôt plus continuer. La guerre avec la Russie est actuellement une question de nerfs. Si les nerfs de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie sont plus forts et plus résistants, et ils le seront, nous vaincrons. »

Russes et Turcs

Constantinople, 20 novembre.

Rapport officiel du grand quartier-général :

« *Depuis deux jours, notre armée* attaque avec force l'armée russe. La position sur la ligne d'Azab-Zasak-Khahab, aux environs de la frontière, a été prise. *Notre armée a conquis*, par une attaque à la baïonnette, les hauteurs des environs d'Azab, que l'ennemi avait fortifiées extraordinairement solidement. Le combat, qui est violent, prend un cours très favorable pour nous. Nos troupes avançant dans la direction de Batoum ont infligé à l'ennemi une nouvelle grande défaite et ont occupé les positions de Zavotlar et de Koura ; elles ont pris aux Russes à Zavotlar un drapeau et ont fait six officiers, dont un lieutenant-colonel et un capitaine de cosaques, prisonniers, ainsi que cent soldats. Elles ont capturé quatre canons, une automobile, une quantité de chevaux et de nombreux vivres. Les pertes russes sont grandes. Le reste s'est sauvé en prenant la fuite en désordre *dans la direction de Batoum*.

Nos troupes qui ont avancé dans l'Azerbeidjan (Perse) ont eu une rencontre le 16 novembre avec un fort détachement russe près de Salmas. Les Russes ont été battus et ont perdu deux officiers et cent hommes morts. Les chefs des tribus persanes, qui restaient jusqu'ici fidèles à la Russie, se sont joints à nos troupes avec tous leurs partisans.

Constantinople, 20 novembre.

Communiqué du grand quartier général, du 19 novembre :

Dans les combats de Keuprikeui (route d'Erzeroum à Kars-Tiflis), les troupes turques ont capturé, outre le matériel déjà signalé, 5 mitrailleuses russes.

Pétrograd, 20 novembre.

Communiqué de l'état-major du Caucase :

Des engagements de seconde importance continuent dans la région de Zitcharokh. Dans la vallée d'Oltytcha (nord-est d'Erzeroum), une colonne turque défaite a été rejetée vers Bar. Dans la région d'Erzeroum, l'action est engagée sur tout le front, mais elle est entra*vée par les chemins défoncés à la suite* des averses.

Combat sur la mer Noire

Pétrograd, 20 novembre.

L'état-major de la marine communique le 18 novembre :

La division des navires de ligne de la mer Noire, à son retour de Sébastopol, a aperçu à la croisée du littoral d'Anatolie, à 25 milles du phare de Chersonèse, un détachement turc constitué par le *Gœben et le Breslau. La flotte* russe, se rangeant immédiatement en ordre de combat, a amené l'ennemi à tribord et a ouvert le feu à une distance de 40 encâblures. Une première salve des canons de 12 pouces du vaisseau-amiral *Eustaphii* a frappé le *Gœben*, où se produisit au milieu du bord une explosion qui occasionna un incendie. Par la suite, l'*Eustaphii* et les autres *navires russes ont ouvert le feu. Le tir de* l'artillerie russe a donné d'excellents résultats. On a aperçu à la coque du *Gœben* une série d'explosions. Le *Gœben* a ouvert le feu avec retard. L'ennemi ne semblait pas s'attendre à nous rencontrer. Les Allemands ont fait feu par salves de grosses pièces, les dirigeant exclusivement contre le vaisseau-amiral. Le combat a duré 14 minutes, après quoi le *Gœben* a fait demi-tour et a disparu dans le brouillard, profitant de sa vitesse. Le *Breslau* n'a pris aucune part au combat, *se tenant à l'horizon*.

L'*Eustaphii* seul a subi quelques avaries insignifiantes. Les Russes ont un lieutenant, 3 enseignes et 29 matelots tués, un lieutenant et 19 matelots grièvement blessés et 5 matelots légèrement.

Turcs et Anglais

Londres, 20 novembre.

(Officiel.) — Les troupes opérant sur le Schatt el Arab, dans le golfe Persique, se sont avancés à 9 milles sur la rive droite de la rivière et y ont rencontré un détachement de 4500 hommes fortement retranché et disposant de 12 canons. En dépit d'une résistance énergique, les Anglais repoussèrent l'ennemi et s'emparèrent de ses retranchements, de deux canons, de munitions, de matériel de campagne, de bétail d'approvisionnement, ainsi que d'un grand nombre de prisonniers. Nous avons eu 3 officiers et 35 hommes tués, 15 officiers et 500 hommes blessés.

En Asie Mineure

Milan, 20 novembre.

On mande de Naples au *Secolo* :

Le vapeur *Smyrne*, qui vient d'arriver de l'Asie Mineure, dit que le port de Smyrne est protégé par une double rangée de mines. La garnison de la ville compte 80,000 Turcs bien armés et encadrés par des officiers allemands. L'artillerie de forteresse est également commandée par des officiers allemands.

Toutes les collines des environs de la ville ont été fortifiées et sont munies d'artillerie lourde. L'état de siège a été proclamé.

Les Musulmans de l'empire britannique

Londres, 20 novembre.

Sp. — *(Reuter.)* — Les journaux anglais ne se montrent nullement alarmés *de la proclamation de la guerre sainte* par le sultan. Chaque jour apporte de nouvelles démonstrations de loyalisme émanant de Mahométans de toutes les *parties de l'empire britannique, qui mon*trent l'inanité de la proclamation, en ce qui concerne l'empire britannique. Il est reconnu partout que la seule base sérieuse pour une telle proclamation, c'est-à-dire un danger menaçant, manque complètement, tandis que, d'un autre côté, l'alliance de la Turquie avec deux puissances chrétiennes rend la proclamation ridicule. Le but réel de la proclamation, dit-on, est de rendre la guerre populaire en Turquie, quoiqu'il soit douteux que la proclamation atteigne même ce dernier objet, attendu que différentes classes de la population ottomane sont fortement hostiles à cette dernière folie des Jeunes-Turcs.

Le télégramme suivant a été reçu, hier *jeudi*, de *Delhi* (Inde anglaise) :

Des lettres remarquables exprimant le dégoût de l'acte de la Turquie volant au secours de l'Allemagne ont été reçues par le vice-roi des Indes, des Etats de Cachemire, de Mysore et de Bhopal. Le prince régnant de Nawanagar part pour l'Europe, afin de prendre du service actif. Suivant l'exemple montré par les grands Etats des Indes, qui souscrivent des contributions énormes, le petit Etat de Kalsia, dans le Pendjab, a envoyé 50,000 roupies (125,000 francs) pour les dépenses de la guerre.

L'Italie

Rome, 20 novembre.

Les trois partis radical, socialiste réformiste et démocratique constitutionnel ont constitué une commission commune, qui a pour but de combattre, par tous les moyens, l'idée de la neutralité italienne.

Le cardinal secrétaire d'Etat au cardinal archevêque de Malines

Rome, 20 novembre.

Les journaux publient la lettre que Son Eminence Mgr Gasparri, secrétaire d'Etat, a adressée, en date du 3 novembre, au cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui avait écrit au Secrétaire d'Etat en date du 23 octobre. Mgr Gasparri dit qu'il s'associe intimément aux regrets et à la peine que le spectacle de tant de maux et de misères dont souffre la Belgique cause au cœur du père et du pasteur qu'est le cardinal Mercier.

« Je n'ai pas manqué, ajoute le cardinal Gasparri, de porter votre lettre à la connaissance du Saint-Père, qui prend lui-même une vive part à vos angoisses et à celles de vos ouailles, si cruellement éprouvées, et qui prie Dieu de venir à votre secours, de vous soutenir et de vous réconforter au milieu de votre tristesse et de vos deuils. »

Le délégué apostolique à Constantinople

Salerne, 20 novembre.

Hier, est parti, pour Constantinople, le nouveau délégué apostolique, Mgr Dolci, évêque d'Amalfi (Italie méridionale).

Audience pontificale

Rome, 20 novembre.

Le Souverain Pontife a reçu, hier jeudi, en audience, l'amiral anglais d'Arcy Irwin, *qui vient de se convertir* au catholicisme.

Il a reçu également en audience le *comte Etienne Jacini, qui est à la tête* de l'Œuvre des émigrants fondée par Mgr Bonomelli.

Mort d'Henri Lorin

Milan, 20 novembre.

L'*Italia* apprend de Paris la nouvelle de la mort de M. Henri Lorin, qui a succombé *la nuit dernière. Henri Lorin* avait été frappé d'une paralysie partielle, dont il n'a pu se remettre.

Henri Lorin avait été reçu dernièrement par le Pape, qui l'avait vivement encouragé à persévérer dans la voie des réformes sociales où il s'était engagé à la suite de La Tour du Pin et du comte de Mun.

SUISSE

Hommage à la Suisse

Zurich, 20 novembre.

(P. T. S.) — Parlant de l'accueil réservé *au Suisse aux internés civils, la Gazette de Cologne* dit ceci :

« Les internés trouvent en Suisse le plus aimable accueil. Dans les salles d'attente des gares de Genève, de Zurich et de Berne, ils sont restaurés on ne peut mieux, et sont, en outre, l'objet de nombreuses amabilités qui ont pour but de leur faire oublier les tristesses de leur voyage. Il n'est presque pas de réfugié qui ne vante l'accueil reçu en Suisse, et, tout spécialement, à Genève. »

Inauguration retardée

Arosa, 19 novembre.

(P. T. S.) — Le chemin de fer électrique Coire-Arosa, qui devait s'ouvrir dimanche, ne pourra être inauguré qu'en décembre.

Ce retard est dû à l'impossibilité d'obtenir les appareils électriques nécessaires qui proviennent de l'un des Etats belligérants.

Calendrier

SAMEDI 21 NOVEMBRE

Présentation
DE LA SAINTE VIERGE
au Temple

Cette fête est en grand honneur dans le clergé et les communautés religieuses, qui aiment et qui honorent Marie, comme le modèle suréminent de la consécration contenue dans l'ordination sacerdotale et la profession religieuse. Tous les fidèles y trouvent des sentiments d'entière et filiale soumission *avec lesquels le chrétien accepte et bénit* toujours la sainte volonté de Dieu dans toutes les conduites de sa providence.

Le triomphe

de l'emplâtre « Rocco » est irrévocable et les maux comme les *rhumatismes*, le *lumbago* et la *goutte* disparaissent peu à peu grâce à cet excellent remède. Appliqués sur l'estomac, ces emplâtres agissent avec une remarquable efficacité en cas de *digestion pénible*.

Exiger le nom « Rocco ».

Dans toutes les pharmacies à 1 fr. 25.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

Carnet de la science

Insufflations d'oxygène et d'air

Nous respirons par nos poumons, c'est entendu ; mais nous pouvons, peut être, respirer encore par d'autres organes. En voici une preuve : à la suite d'une contusion de l'œil, du sang s'épanche sous la conjonctive, l'œil devient rouge et reste rouge. Pourquoi ? Pourquoi dans toutes les contusions de la peau le sang épanché donne-t-il un « bleu » ? Pourquoi l'œil fait-il exception ? Simplement, parce qu'à travers la muqueuse conjonctivale très mince l'oxygène de l'air passe et est fixé par le sang. En d'autres termes, l'œil respire. Il y a mieux : la viande de boucherie respire. Cuisez un rosbif de manière à ce qu'il reste « saignant ». Coupez-en quelques tranches et observez après une demi-heure ou même moins : tout ce qui a été en contact avec l'air a pris une coloration rouge vif beaucoup plus intense que les parties non découpées : la viande respire, c'est-à-dire qu'elle fixe de l'oxygène.

Chose bizarre, on n'avait guère songé à utiliser jusqu'ici en médecine d'autres voies d'introduction de l'oxygène dans l'organisme que le poumon. On faisait des inhalations d'oxygène, c'était tout ou à peu près.

Dans ces dernières années toutefois, on avait timidement essayé d'introduire de l'oxygène sous la peau. Les résultats n'étaient pas mauvais, mais ils étaient peu brillants.

Voici qui est plus audacieux et plus fructueux. Deux médecins de Lyon, les docteurs Pic et Durand, dans un cas d'empoisonnement par le gaz d'éclairage, qui paraissait devoir être mortel, n'ont pas hésité à introduire sous la peau 230 litres d'oxygène : une bagatelle !

Jusqu'ici, les seuls bouchers « soufflaient » les veaux après décès, c'est-à-dire que pour séparer la peau avec plus de facilité ils introduisaient de l'air dans les mailles de la peau. Ici, le médecin introduit de l'oxygène chez le vivant pour écarter la mort, l'opération est à peu près identique : une bonbonne d'oxygène liquide est reliée par un tube de caoutchouc à une aiguille enfoncée dans la peau. Le médecin modère l'arrivée du gaz, *mais n'hésite tout de même pas à se montrer* généreux. Dans le cas dont nous parlons, toute la peau fut soulevée par le gaz au point que le cou était doublé de volume, les membres, la face, les paupières, les joues, le tronc, tout cela était amplifié dans des proportions colossales.

Et la malade guérit, alors que sa situation paraissait absolument désespérée.

Rappelons, à propos du naufrage de l'*Empress of Ireland*, que, il y a quelques années, un médecin proposa un moyen de sauvetage basé sur l'insufflation d'air, moyen fort ingénieux sans doute, mais qui ne paraît pas pouvoir entrer dans la pratique. D'après lui, au moment d'un naufrage, l'individu en péril, s'il ne dispose pas de canot ou d'une ceinture de sauvetage, doit se faire une plaie dans la bouche, sous la langue, fermer les narines et la bouche en soufflant énergiquement de manière à faire pénétrer de l'air dans les tissus mous de la face et de la bouche.

Cet air, évidemment, ne servira guère à la respiration, mais il allégera le poids de la tête, puisqu'il en augmentera le volume sans en modifier le poids.

La scarlatine

La scarlatine est une maladie contagieuse et redoutable, surtout pour les Anglais, sans qu'on sache pourquoi, d'ailleurs. Elle est contagieuse, non seulement à la période de desquamation, où le malade pèle, mais dès le début du mal, époque où l'agent pathogène existe dans la gorge, la bouche et les liquides buccaux, la salive et l'exsudat des muqueuses. En toussant, en éternuant, le malade sème les microbes autour de lui en quantité.

Or, il y aurait, d'après le docteur Robert Milne, médecin en chef d'un asile Barnardo, un moyen très simple et pratique d'empêcher le malade de répandre l'infection à l'entour. Imitant une vieille pratique écossaise, consistant à barbouiller d'huile les scarlatineux, il a barbouillé ses malades non seulement à l'extérieur, mais à l'intérieur aussi, leur badigeonnant la gorge aussi bien, et dès le début du mal.

Le premier jour, il badigeonne celle-ci toutes les deux heures, avec de l'huile d'olive à 10 % d'acide phénique. Les jours suivants, 3 ou 4 badigeonnages par 24 heures suffisent. Avec cela de fréquents lavages de la gorge et de la bouche.

Pour la peau, il l'enduit d'huile, ou plutôt d'essence d'eucalyptus, du haut des cheveux à l'extrémité des orteils, deux fois par jour pour commencer, et du quatrième au dixième jour, une fois seulement.

Mêmes précautions contre la rougeole, avec une adjonction : un grand cerceau recouvert de gaze, au-dessus de la tête et de la poitrine, pour arrêter les projections de salive ou de mucus par la toux.

Aucun isolement n'est nécessaire, et grâce à la méthode qu'il emploie depuis un certain temps déjà, le docteur Milne assure éviter toutes les complications pour le malade et toute contagion pour l'entourage. En tout cas, il cite bon nombre de faits très encourageants d'enfants atteints de scarlatine dans un asile, et qui guérissent parfaitement, sans donner leur mal à personne, bien que n'ayant nullement été isolés.

LIVRES NOUVEAUX

Francis Vincent : **Armes d'aujourd'hui**, essais sur l'idée religieuse dans la littérature contemporaine, 2e édition ; Gabriel Beauchesne, éditeur, Paris. Prix : 5 fr.

Dans cet ouvrage, M. Francis Vincent fait une enquête sur l'idée religieuse dans la littérature contemporaine. Il n'étudie aujourd'hui que quelques âmes, et son livre n'est que le premier chapitre d'un travail qui se poursuivra, nous l'espérons, incessamment. Le résultat de cette enquête démontrera à quelle profondeur l'élite intellectuelle est aujourd'hui travaillée par la vérité ; il nous inspirera une juste confiance dans l'avenir de notre foi.

L'auteur étudie l'œuvre des principaux écrivains de notre temps : Paul Adam, Henri Lavedan, Jules Lemaître, Melchior de Vogüé, Marcelle Tinayre, Emile Faguet, René Doumic, Pierre Loti, Henri Bordeaux, Emile Baumann, Victor Favet, Maurice Barrès, Paul Bourget, René Bazin, Ferdinand Brunetière. Dans un chapitre spécial sur les critiques catholiques, il consacre une part très honorable, et ajoutons vite très méritée, à M. Victor Giraud, ancien professeur à l'Université de Fribourg, et à son livre *Les Maîtres de l'heure*.

Enfin, citons ces quelques lignes de la conclusion : « Parmi ces hommes dont nous avons sommairement exploré l'âme, parmi ces écrivains illustres qui sont les favoris du public français et qui reflètent avec exactitude l'opinion moyenne parce qu'ils la créent, il en est qui sont arrivés au catholicisme intégral, d'autres qui cheminent vers la vérité désirée, d'autres qui restent loin de nous, mais pas un qui soit indifférent devant le problème religieux, aucun même qui ne considère avec envie le devoir du chrétien, et ne soit prêt à répéter le mot de Sully-Prud'homme à Coppée converti : Que vous êtes heureux, mon ami ! »

Vient de paraître chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris : **Tante Aymée**, par Noël Francès (prix de littérature spiritualiste), un vol. in-18, 3 fr. 50.

Dans *Les Entravées*, ce livre si plein d'idées généreuses, soutenues avec éloquence, Noël Francès a déjà fait apprécier du public la sincérité de ses convictions, la hauteur de son idéal social et religieux. Après de délicieux livres pour enfants (tels que *Petite Patrie*, *La Pièce de vingt francs*), *Tante Aymée* révèle la souplesse d'un talent qui excelle dans les genres les plus divers. Ce roman présente de rares qualités de naturel, de mouvement, d'émotion, une psychologie subtile et sûre, des sentiments qui, parmi les réalités de la vie, maintiennent le récit à un niveau moral très élevé et très pur. Le charme de ce livre est grand. Il y frémit une fine sensibilité et l'on y rencontre de délicieux détails. C'est une œuvre très noble, écrite dans une langue claire et souple, et qui classe son auteur parmi nos bons romanciers.

Vient de paraître chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris :

Un Voyage, roman, par Jacque Vontade (Fœmina). 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

C'est un beau voyage ; et qui est devenu un très beau livre. Hollande, Allemagne, Italie : des paysages, des villes, des souvenirs. L'auteur a merveilleusement rendu le pittoresque des sites. Et l'auteur sait voyager : cela ne consiste pas seulement à regarder ; mais à comprendre. Il a senti que les cités vivantes continuent d'être habitées par les morts illustres. Il a peint les cités et, avec une admirable puissance poétique, évoqué les ombres efficaces, les Guillaume d'Orange, les Gœthe, les Wagner et ces principicules italiens dont l'énergie exaltait l'âme de la Renaissance. Que de pensées dans ce livre ! Et des remarques ingénieuses, et des anecdotes, et une perpétuelle résurrection de l'histoire, et une variété divertissante, une attachante méditation d'idées et de faits ; ajoutons le charme d'une originalité saisissante et aussi désinvolte à se marquer vivement qu'est zélée, attentive et pénétrante l'observation du voyageur.

Les services de la poste étant très restreints, nous prions nos abonnés de ne pas être surpris des retards qui surviennent dans la réception du journal : cette lacune est causée par le service postal et non par notre expédition, qui se fait régulièrement.

---

†

Madame veuve Fanny Braillard, née Kolly ; Madame veuve Braillard et ses enfants, à Fribourg et Genève ; Monsieur Edouard Kolly et sa famille, à Fribourg ; Révérende Mère Marie-Stéphanie Braillard, à St Pierre-la-Palud (France) ; Monsieur Denis Braillard et sa famille, à Châtel-Saint-Denis ; Madame veuve George et ses fils, à Romont, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR

Emile BRAILLARD

décédé à l'âge de 31 ans, après une longue et douloureuse maladie chrétiennement supportée.

L'office d'enterrement aura lieu à l'église du Collège Saint-Michel, samedi 21 novembre, à 8 ½ heures.

Départ du domicile mortuaire : rue de Romont, N° 21, à 8 ¼ h.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

---

†

Monsieur et Madame Adolphe Folly et leurs enfants Régina, Emile, Paul, Ernest et Victoire-Julia, à Villarepos ; Madame et Monsieur Etienne Genilloud et leurs enfants André, Lucien, Candide, Louis et Marie, à Chandossel ; Madame Martine Progin et famille, à Courtion ; Monsieur Alphonse Humbert, à Courtion ; Monsieur Augustin Humbert et famille, à Villarepos ; Révérende Sœur Humbert, au couvent de Verolliez ; Madame Emile Progin-Humbert et famille, à Misery ; Madame et Monsieur Alexis Folly, professeur, à Fribourg ; les familles Michaud-Simonet, Michaud, Simonet et Progin, à Villarepos et Plan ; les familles Humbert, à Courtion et Cormérod ; Madame Louis Folly-Progin, à Villarepos, et Madame Alexis Monney, à Cournillens, ont la douleur de faire part du décès de

MADAME

Martine FOLLY-HUMBERT

leur chère mère, grand'mère, belle-mère, tante et cousine, décédée à Villarepos, le 18 novembre, à l'âge de 81 ans, munie des secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Villarepos, samedi 21 novembre, à 9 ¼ h. du matin.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Jeune homme ou demoiselle

connaissant la dactylographie et pouvant disposer à titre gratuit de son temps pour un ou deux mois **trouverait** emploi au **Bureau de contrôle de la Presse, Fribourg.** Offres par écrit. H 4761 F 4624

Ouvrages

DE

M. MAX TURMANN

Professeur à l'Université de Fribourg

Problèmes économiques et sociaux, 1 vol. in-12 de VII-395 pages Fr. 3.50

Activités sociales. *Treizième édition*, 1 vol. in-12 Fr. 3.50

EN VENTE

à la Librairie catholique

130, Place St-Nicolas

Messieurs les Officiers

trouveront un beau choix de gants militaires en cuir nappa, brun tanné, imperméable.

Tous les articles de toilette

ENVOI PAR RETOUR DU COURRIER

Rasoirs, Gillette, Apollo

Paquets de lames, Cuirs à repasser

GRAND SALON DE COIFFURE POUR MESSIEURS

CHEZ

P. Zurkinden, Fribourg

Téléphone 26. Téléphone 26.

71, Place Saint-Nicolas, 71

Notre-Dame de Bourguillon

ET SES BIENFAITS

2me édition

Jolie plaquette de 35 pages

Prix : **20 centimes**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas

et à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général, qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures. H 4272 F 4194

Paul Gabriel, *fourreur,*
Avenue du Moléson, 25, Gambach.

Four à pain et à sécher les fruits

LE PHÉNIX

transportable

Le plus pratique. Le plus économique

Potagers avec chauffage de fourneau.

Grand choix en magasin.

Nombreuses références. Prix modérés.

H. ERLEBACH, constructeur

FRIBOURG

Avenue de Beauregard, 13, derrière la gare

Grandes mises de bétail et de chédail

Pour cause de cessation de bail, les frères Bœriswyl, à Grandsivaz vendront le **lundi 23 novembre**, dès les 9 heures du matin, devant leur domicile, tout le bétail et le chédail suivant :

4 bons chevaux dont une jument de 6 ans, une de 5 ans, 2 poulains de 18 mois, 15 mères-vaches portantes ou fraîches vêlées, 6 génisses de 2 ans dont 3 portantes, 6 génisses d'une année ; 4 chars à pont, 1 à échelles, 2 chars à ressorts dont 1 pour le bétail, 1 petit char à lait, 1 faucheuse, 1 faneuse, 2 charrues brabant, 2 hache-paille, 1 buttoir nouveau système, 1 concasseur, 1 bascule, 1 rouleau, 1 caisse à purin, 1 caisse à gravier, colliers de chevaux et de vaches, ainsi que grand nombre d'autres objets trop longs à détailler ; de plus, 20,000 pieds de foin et regain à consommer sur place.

Favorables conditions de paiement. H 4726 F 4580-4570

Les exposants : **Bœriswyl, frères.**

Guérison des **HERNIES** sans opération

Berne, Genfergasse, 11, Pension Freya, le mercredi soir, de 6 ½ à 9 heures, le jeudi matin, de 7 ½ à 10 heures. — Procédé de guérison expérimenté depuis 27 ans. H 1895 Q 4305

Méd. Dr E. STEFFEN, Baden.

Grands Magasins du Printemps

MAISON BANQUE CANTONALE

Une grande maison de fourrure, française, dont les affaires sont arrêtées par suite de la guerre, nous a vendu une partie de son stock à un prix incroyable de bon marché. Vous trouvez là du skungs, du loup lustré ou bleuté, de l'opposum-skungs, du renard, du vizon, zibeline, etc., etc. Impossible de tout détailler. Regardez, en passant, nos devantures.

Maison spéciale pour Soieries et Velours

Riche assortiment des tissus les plus modernes pour manteaux, robes, blouses, toilettes de ville et de société

F. Jucker & Cie, Berne

Place du Théâtre

ci-devant Guido Kellenberg.

JEUNE FILLE

demande place pour faire la cuisine et aider aux travaux du ménage, dans bonne famille ou bon hôtel de campagne.

S'adresser à l'Agence *Haasenstein & Vogler, Fribourg*, sous chiffres H 4765 F. 4610

VACHER

On demande un vacher expérimenté, sachant bien traire, de toute confiance et moralité, pour soigner 11 têtes de bétail. Entrée le 15 décembre prochain.

S'adresser avec références, à **Eugène Mayor Rambert,** à **Clarens** (Montreux). 4586

Maladies nerveuses

Cures de repos. Convalescences.

Le Chanet, NEUCHATEL

Téléph. 1.47.

Drs M. Dardel & Ch. Kahne

DENTIERS !

J'achète **au comptant** et à de bons prix **des vieux dentiers (dents)**, même en morceaux, quel que soit leur état.

Charles CORPATAUX

Fribourg, *rue des Alpes, 19.*

Tous les jours, de 10 h. à 5 h. Dimanches et jours fériés exceptés.

Belles châtaignes

10 kg. Fr. 2.95 ; 15 kg. Fr. 4.25, franco ; 100 kg. Fr. 18.—, port dû.

Borgauli et Co, Lugano.

FOURNEAUX

inextinguibles

Fourneaux en catelles.
Fourneaux en tôle garnie.
Fourneaux en fonte garnie.
Fourneaux à pétrole.
Tuyaux de fourneaux.
Seaux à coke.
Pelles à coke.
Garnitures de cheminées.
Boules et cruches à eau chaude.
Réchauds de table.
Fourneaux et fers à repasser.

E. WASSMER

74 & 75, rue du Pont-Suspendu

FRIBOURG

A LOUER

pour tout de suite, **bel appartement** situé au 1er étage du N° 21, avenue de Pérolles, Fribourg. Confort moderne.

Renseign. chez **MM. Week, Aeby et Cie,** *banquiers,* à **Fribourg.** H 3972 F 3931

Un jeune ménage

demande à louer une épicerie ou un café.

S'adresser à l'Agence *Haasenstein & Vogler, Fribourg*, sous H 4702 F. 4555-1563

A VENDRE

à des conditions très avantageuses, un **grand fourneau** en fonte et catelles, en bon état.

S'adresser au **Cercle social ouvrier,** *Grand'Rue, 13,* **Fribourg.**

A vendre ou à louer

dans de bonnes conditions, le **domaine dit de la Grande Scierne, commune d'Attalens,** situé à 15 minutes du village, comprenant : logements séparés, grange, 2 écuries, remise, assot, source intarissable, 20 poses de terrain, Ire qualité, ainsi que quelques perches de *bois pouvant être exploité*, le tout en un seul lot.

Pour voir et traiter, s'adresser à **Colliard, Joseph et Marie, audit lieu.** H 4544 F 4407

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2mes mises, le **jeudi 19 novembre,** à 10 h. du matin, au domicile de Gaspard Rossier, feu Firmin, à Rosé : 1 vache, 1 génisse ; 1 char et 120 quintaux de foin. 4582

Jambon campagne, garanti, à 2 fr. 80 le kg.

Bon saucisson campagne, à 2 fr. 80 le kg.

Saucisse au foie, à 2 fr. 20 le kg. H 4646 F 4522

Corminbœuf, *négt.,* **Saint-Aubin.**

Emprunt de conversion 3 ½ %

DU CANTON DU TESSIN

de 10,000,000 de francs, de 1893

Le Département des finances du canton du Tessin informe Messieurs les porteurs de ces obligations qu'au 2me tirage d'amortissement sont sorties, pour être remboursées le 31 décembre 1914, les 86 obligations suivantes :

SÉRIE A

391 646 871 999 1109 1135 1175 1217 1332 1354 1388 1435 1474 1872 2031 2102 2222 2638 2790 3105 3439 3678 3769 4157 4336 4404 4478 4558 4746 4789 4799 5402 5516 5624 5645 5955 6521 6632 6682 6705 7382 7488 7540 7762 7881 8243 8370 8480 8724 8752 8771 8849 8882 8994 9179 9389 9521 9987.

SÉRIE B

10028 10098 10171 10270 10367 10517 10644 10955 10960 11095 11154 11187 11355 11613 12122 12680 12725 12960 13131 13334 13684 13846 14130 14179 14276 14442 14481 14629.

Les porteurs des titres énumérés ci-dessus sont, par conséquent, invités à les présenter au paiement avec les coupons non encore échus le 31 décembre, à un des domiciles ci-après :

A Bellinzone : A la Caisse d'Etat du canton du Tessin.
A Lugano : A la Banque du Tessin.
A la Banque de la Suisse italienne.
A la Banque populaire de Lugano.
A la Banque du Tessin.
A Locarno : A la Banque du Tessin.
A Bâle : Bankverein Suisse.

A FRIBOURG : Banque de l'Etat de Fribourg.

A partir du 31 décembre 1914, les titres annoncés pour le remboursement cesseront de porter intérêt.

Les titres suivants n'ont pas encore été présentés pour le remboursement.

20me tirage. 31 octobre 1913 :

Série A : Nos 821, 2283, 2567, 3842, 5897, 7818, 8380, 8641, 9328, 9434. — Série B : Nos 10329, 11974, 13843, 14716.

Bellinzone, le 5 novembre 1914. H 6915 O 4512

Pour le Département des Finances :

Le Cons. d'Etat : C. MAGGINI.

L'Abbé J.-A. DAUBIGNEY

SIX SIÈCLES D'EXISTENCE

Le Monastère d'Estavayer

DE

l'Ordre de Saint-Dominique

Prix : **5 francs**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg